Comtoises du 18e siècle

Haut-Jura

Musée de la lunette - Morez

Ces quatre horloges illustrent la première phase de la production horlogère de Morez, Morbier, Bellefontaine, ou Foncine.

1

2

Elles sont présentées par ordre chronologique (de 1 à 4) et permettent d'observer l'évolution du style des horloges comtoises du 18e siècle.

3

4

Les horloges les plus anciennes ont une seule aiguille (1 et 2).
L'aiguille des minutes fait son apparition après 1720, mais des mécanismes à une seule aiguille continuent à être fabriqués jusqu'à la fin du 18e siècle.

Le cadran va évoluer en fonction du savoir-faire des artisans et des émailleurs, dans un premier temps, c'est un simple cercle de laiton (1), puis apparaissent les cartouches en émail (2), plus tard le cadran est entièrement émaillé en forme de cuvette (3) ou bombé (4).

Au début du 18e siècle, le fronton qui dissimule la cloche est une simple plaque découpée à la main (1 et 2). Il est ensuite remplacé par un fronton coulé, plus massif (3 et 4), permettant de représenter des sujets décoratifs en relief.

1 : Comtoise de type Mayet - vers 1730

L'aiguille unique est en laiton découpé. Le cadran est constitué par un cercle en laiton avec chiffres romains ciselés. Le mécanisme est régulé par un échappement à verge.
Le déclenchement de la sonnerie, pour les heures et sans répétition, est soutenu par ressort. La sonnerie de la demi-heure est faite par un marteau distinct : sonnerie « en passant ».
La cloche est en bronze. Le fronton qui dissimule la cloche est une simple plaque découpée à la main avec un motif stylisé floral.
Les deux orifices de remontage sont dissimulés par des formes en laiton.
L'anneau central en laiton permet de régler l'heure de sonnerie du réveil.

2 : Comtoise de type Mayet à cartouches - vers 1730 – 1740

L'aiguille unique est en fer découpé. Le cadran est constitué par un support en laiton dans lequel sont fixés 12 cartouches en émail avec chiffres romains de couleur bleu. Le centre du cadran représente le portrait de Louis XV enfant en médaillon au-dessus d'une sphère terrestre couronnée. Le mécanisme est régulé par un échappement à verge.
Le déclenchement de la sonnerie, pour les heures et sans répétition, est soutenu par ressort. La sonnerie de la demi-heure est faite par un marteau distinct.
La cloche est en bronze. Le fronton est une fine plaque de laiton découpée à la main.
Les deux orifices de remontage sont dissimulés par des formes en laiton. Les deux angles supérieurs comportent un décor découpé dans une plaque de laiton.
La signature : **LES FRERES JOBEZ** est visible sous le cadran.

3 : Comtoise de grand format à trois cloches - vers 1770

Les aiguilles de style Louis XV sont en fer découpé. Le large cadran en émail est concave (en forme de cuvette). Il comporte des chiffres romains pour les heures et des chiffres arabes pour les minutes. Le décor avec arcades est dit « à la Dauphine ».
Cette horloge particulière comporte 3 mécanismes différents. Chaque mécanisme est mu par un poids. Le mécanisme de gauche assure la sonnerie des heures sur la grosse cloche. Le mécanisme de droite assure la sonnerie des ¼ d'heures sur les deux cloches latérales (petite sonnerie). Le mécanisme central assure le déplacement des aiguilles. Il est régulé par un échappement à verge.
Le large fronton en laiton coulé est richement décoré : une corbeille de fleurs soutenue par trois pattes de lion et deux angelots surplombe le médaillon central. Ce dernier est encadré par des volutes et des fleurs.
Les deux angles inférieurs de la cage fer comportent un décor en laiton coulé.

4 : Comtoise au coq - vers 1790

Les aiguilles sont en laiton avec le symbole du soleil. Le cadran en émail est bombé. Il possède un décor à arcades « à la Dauphine » et porte la signature « **Navand** ». Claude François Navand fut maître émailleur à Morez à la fin du 18ème siècle. Le mécanisme est régulé par un échappement à verge.
Le déclenchement de la sonnerie est soutenu par ressort. La sonnerie de la demi-heure est faite par un marteau distinct.
La cloche est en bronze. Le fronton est en laiton coulé avec un coq dressé sur un médaillon. Ce médaillon a sans doute été modifié pendant la Révolution française pour supprimer les fleurs de lys, symbole du roi, par une poignée de main : « la fraternité ».
Les deux angles inférieurs sont décorés par une simple plaque en laiton découpée en forme de cœur.